

L'origine et l'expansion du nationalisme en Afrique occidentale anglophone dans *Imagined Communities* de Benedict Anderson

Elie MAMBOU

Université de Rouen

On ne saurait approcher, de manière objective, un texte sur le nationalisme sans élucider au préalable le sens de ce concept. On peut également s'interroger sur ce qu'est une nation et sur le lien entre nation et nationalité. En quoi une nation diffère-t-elle d'une autre nation ? En d'autres termes, quelle est l'identité d'une nation souveraine ? Ces questions nous introduisent de plain-pied dans une autre problématique à savoir, qu'est-ce qui a motivé les peuples assujettis des anciennes colonies britanniques d'Afrique occidentale à revendiquer leur autonomie et leur indépendance ? *Imagined Communities* de Benedict Anderson constitue un support intéressant et pertinent pour tenter de répondre à ces interrogations. Par ailleurs, on ne peut pas s'empêcher de s'interroger sur l'intérêt que cet ouvrage revêt pour la recherche, et en quoi il peut nous être utile, voire nous aider dans nos investigations.

« Nationalism », selon Benedict Anderson « is the expression of national feeling; the expression of a radically changed form of consciousness. »[1] Cette définition rejoint, dans une certaine mesure, celle d'Ernest Gellner pour qui : « Nationalism is the awakening of a nation to self-consciousness: it invents nations where they do not exist. »[2]

La "nation" a toujours été conçue comme une entité géographique et économique, mais aussi comme un vaste assemblage humain, qui se caractérise par la conscience de son unité nationale, culturelle et la volonté de vivre en commun, c'est-à-dire, le peuple. Le concept de "nationalité" implique en général le sentiment d'un individu ou d'un peuple d'appartenir à une nation. Cependant, le terme "nationalisme" peut encore désigner les revendications d'un peuple opprimé, dominé ou assujéti aspirant à l'indépendance. Autrement dit, le nationalisme sous-entend la volonté d'une collectivité ayant pris conscience de son individualité historique de créer un État-nation juridiquement autonome et de développer son propre État souverain. Il peut enfin se confondre avec ce qu'on appelle communément le patriotisme. Le nationalisme peut avoir une connotation culturelle (religieuse), politique, linguistique (la langue sur laquelle se fonde l'unité nationale).

En effet, le nationalisme est né avec la volonté, le désir de conquête de la souveraineté. Il n'est aucun des nationalismes européens ou extra-européens du XIXe ou du XXe siècle où ne se trouve exprimée la volonté de se défendre et de renforcer la cohésion du groupe national sur tous les plans : ethnique, social, politique, administratif, linguistique ou parfois religieux. L'exemple le plus significatif est celui des nationalismes européens du XVIIIe (siècle des lumières) et XIXe siècles. Ces nationalismes sont-ils historiquement inséparables des aspirations libérales, de l'héritage doctrinal et affectif légué par la Révolution française de 1789 ? C'est tout le vieil ordre traditionnel, féodal ou monarchique qu'il s'agissait de remettre en cause. C'est à de telles formulations, centrées autour du concept d'autonomie et d'État-nation (fondé sur la souveraineté, l'unité, la foi chrétienne, le passé historique, etc.) que se réfèrent d'ailleurs, plus ou moins explicitement, la quasi-totalité des études historiques ou sociologiques consacrées, depuis un quart de siècle, au phénomène du nationalisme. Études dont Anderson s'est inspiré dans son ouvrage.

Il me paraît essentiel d'examiner les causes profondes et les origines de l'éveil de la conscience nationale. Aussi, il convient de préciser qu'étudier les mouvements nationalistes dans chaque pays d'Afrique de l'Ouest de manière exhaustive paraît aussi vaste que complexe. Anderson s'en est d'ailleurs aperçu car il consacre une grande partie de son ouvrage aux mouvements nationalistes en Asie du Sud-Est, sans doute par ce qu'il est spécialiste de cette partie du continent asiatique. Ce qui serait intéressant c'est de faire une synthèse de ces phénomènes et une analyse des aspects du nationalisme en Afrique occidentale anglophone qui ont particulièrement retenu mon attention.

L'origine du nationalisme : un « background » économique, culturel et linguistique

L'analyse des phénomènes du nationalisme est généralement associée aux changements économiques et sociaux, c'est-à-dire, aux bouleversements qui se sont produits dans la société occidentale du XIXe siècle, mais aussi à l'évolution des mentalités et aux différentes formes de la conscience sociale. Ainsi, dans l'Europe du XIXe siècle, le développement du capitalisme, de l'industrie (la print-technology en l'occurrence) ont eu des répercussions sur les consciences et en particulier sur la montée des nationalismes linguistiques. Mais auparavant, plus précisément entre le XVIe et le XVIIe siècle, l'hégémonie du latin dans l'écriture était sérieusement remise en question. Depuis l'époque médiévale la plupart des textes étaient édités en latin qui était considéré comme la langue d'instruction. Mais après 1640, la quasi-totalité d'ouvrages étaient écrits et édités en langue nationale. Thomas Hobbes (1588-1678) et William Shakespeare (1564-1616) tous deux respectivement philosophe et dramaturge anglais, incarnent le renouveau, dans la mesure où ils écrivaient déjà en langue

nationale. Comme le fut Voltaire (1694-1778) le philosophe et écrivain français, plus tard.

D'un point de vue historique, c'est au XIXe siècle que le choix et le développement des langues nationales se sont imposés. À titre d'exemple, en 1887, dans les provinces baltiques, la langue russe était obligatoire, en ce sens qu'elle était devenue la langue d'instruction dans toutes les écoles publiques. Alors qu'auparavant on utilisait l'allemand et même le français, comme c'était le cas à la cour de Saint-Pétersbourg. De ce point de vue, la langue nationale apparaît comme une forme de conscience sociale, un pouvoir voire, un facteur d'unification. En d'autres termes, elle constitue un élément nécessaire à la création de l'unité linguistique, culturelle au sein d'une nation. Cependant, la langue nationale ou l'unité linguistique constitue-t-elle le seul élément fondamental pour affirmer une identité? Je tenterai de répondre à cette question dans la dernière partie de cette étude.

Le nationalisme en Afrique occidentale anglophone

La colonisation a produit les germes de sa propre destruction. Anderson confirme cette hypothèse lorsqu'il déclare que : "The XIXth century colonial States engendered the nationalisms that eventually arose to combat it." [3]

Les colonies britanniques d'Afrique occidentale offrent, à cet égard, les références les plus significatives. Au lendemain de la conquête et l'expansion coloniales sur cette partie du continent africain, les forces impérialistes britanniques devraient faire face aux leaders nationalistes formés en grande majorité soit à l'étranger (Grande Bretagne, États-Unis...) soit dans les académies militaires et dans des écoles coloniales créées dans les colonies dans le but d'éduquer et d'instruire les populations indigènes voire, de les aliéner

culturellement. C'est l'erreur fondamentale que l'administration coloniale avait commise.

Par exemple, c'est en Grande Bretagne qu'a été formée une grande partie de l'élite ouest-africaine anglophone, des intellectuels nigériens, ghanéens, et sierra léonais... qui, une fois de retour au pays natal, sont devenus des leaders nationalistes redoutables. C'est dans des écoles coloniales d'Accra et de Lagos que les Britanniques avaient arrêté des étudiants pour des actions subversives, pour possession et distribution des documents anti-coloniaux afin d'éveiller, chez les populations indigènes, un sentiment anti-britannique. De même, la construction d'un collège universitaire à Freetown a rendu possible la formation d'une classe d'*educated natives* composée de pasteurs, de médecins, de juristes et d'enseignants qui, à la fin de leur formation, ont participé activement aux mouvements de décolonisation au Ghana et au Nigeria. D'autre part, les débats, alors à la mode, sur les moyens de civiliser l'Afrique occidentale et l'exemple du Liberia, indépendant depuis 1847, ont suscité la naissance d'une presse active, surtout dans les deux pays que je viens de citer, et la publication de livres majeurs dans la formation de la pensée politique ouest-africaine.

Avant 1960, ce combat, d'abord purement intellectuel, a pris une allure plus politique. La réflexion s'articulait en effet autour de quelques exigences fondamentales : nationalisme culturel et respect de la personnalité africaine, solidarité des peuples africains, enfin nationalisme tout court. Ces débats ont trouvé un public réceptif parmi les agents des sociétés commerciales ou du gouvernement britannique et parmi les commerçants nigériens riches dont le nombre n'a cessé de croître pendant la période coloniale. Ce dynamisme culturel, en particulier l'action des missionnaires occidentaux et des pasteurs africains a été déterminant pour la revendication de l'indépendance.

Si certains métiers (médecins, enseignants, infirmiers, juristes, etc.) continuaient d'attirer les Nigériens, beaucoup ont trouvé dans la presse un substitut aux emplois administratifs et celle-ci a connu un développement spectaculaire. Pour parfaire leur formation intellectuelle, un nombre croissant de jeunes nigériens ont préféré à la Grande Bretagne les États-Unis. C'est le cas de Nmandi Azikiwé. Une fois rentrés au pays, ces jeunes - qui constituaient désormais une élite intellectuelle - a pris la direction du mouvement politique. Ils appartenaient dans leur grande majorité à cette génération de chrétiens exaltés et iconoclastes. D'autre part, malgré l'opposition de certains colons britanniques, il y a au Nigeria une petite bourgeoisie formée à la culture occidentale et qui occupe une position relativement favorisée dans le système colonial. Elle cherche moins à combattre celui-ci qu'à accroître ses privilèges. Ce n'est qu'à partir de la Seconde Guerre mondiale que, lassée du conservatisme et des atermoiements du pouvoir colonial, elle se résout à prendre la tête du mouvement d'hostilité générale qui se manifeste dans la colonie. Au cours de cette période, le gouvernement travailliste de Londres envisage favorablement une évolution du Nigeria vers l'indépendance, à la condition que le modèle de Westminster soit respecté et qu'une démocratie parlementaire soit établie. La marche vers l'indépendance se fait en plusieurs étapes. Ce sont la constitution Richard en 1945 et la constitution Mac Pherson en 1952. Huit ans plus tard, très exactement le 1^{er} octobre 1960, le Nigeria devient indépendant. Trois ans après l'indépendance, précisément le 1^{er} octobre 1963, la République fédérale est proclamée avec un régime parlementaire avec deux chambres.

D'autres leaders nationalistes comme le docteur Milton Margai, considéré comme le père du nationalisme sierra léonais était éduqué en Grande Bretagne (à King's College) ; Dawda Kairaba Jawara, leader nationaliste gambien était formé à Liverpool University ; le chef spirituel, pan-africaniste ghanéen, Kwame Nkumah a fait ses études

aux États-Unis où il a poursuivi de brillantes études d'économie et de sociologie à Lincoln University en Pennsylvanie. Là, il a découvert les écrits des auteurs noirs Marcus Garvey et W.E.B. Du Bois, qui alimenteront sa future idéologie. On peut également citer l'exemple des jeunes officiers militaires nigériens comme le Major Chukuna qui fut un des jeunes Ibos envoyés par les colons à l'Académie royale militaire de Sandhurst pour y subir la formation nécessaire pour être à la tête de l'administration coloniale ("Indirect rule" ou le système du gouvernement indirect adopté par les Anglais dans leurs colonies d'Afrique et d'Asie) lorsqu'il s'est révolté soudain contre eux et conduit son pays, le Nigeria, à l'indépendance en 1960.

L'école coloniale a engendré le nationalisme d'autant plus qu'elle a formé de jeunes intellectuels qui ont joué un rôle décisif et déterminant dans le développement du nationalisme au sein de leurs nations. Toutefois, on ne saurait sous-estimer l'importance des nationalismes officiels européens car ceux-ci, comme l'indique Anderson, ont eu un impact sur les nationalismes ouest-africains du XXe siècle. De même, le développement technologique et l'expansion de l'empire colonial au XIXe siècle, l'aspiration du peuple à créer un État libre et autonome, ainsi que le rôle joué par l'élite nationale ou par l'intelligentsia dans le processus de l'indépendance, sont des facteurs essentiels en Afrique occidentale anglophone.

Il est difficile d'établir un parallèle entre les nationalismes européens et extra-européens dans la mesure où les méthodes utilisées pour accéder à l'autonomie ne sont pas les mêmes. Chaque pays a sa propre histoire et sa propre identité culturelle. Par exemple, les actions et les luttes menées par Garibaldi (en Italie), par Bismarck (en Allemagne)... diffèrent largement des tactiques employées par Sun Yat Sen (en Chine) ou par d'autres leaders nationalistes en Indochine, au Vietnam, au Cambodge ou même par les nationalistes américains (comme Thomas

Jefferson) ou latino-américains en Uruguay, en Bolivie, en Argentine, etc.

Ce que Benedict Anderson tente de montrer dans *Imagined Communities*, ce sont les influences extérieures que les pays d'Afrique occidentale anglophone ont subies ; le nationalisme européen et son impact en Afrique. Il nous a présenté une analyse particulièrement convaincante de la montée des mouvements nationalistes sur ce continent.

Nationalisme et identités culturelles des pays d'Afrique occidentale anglophone

Outre la langue nationale qui est un élément essentiel et déterminant pour l'expression d'une identité, les symboles occupent une place importante dans toutes les manifestations sentimentales du nationalisme : le drapeau, l'hymne national, le culte des héros nationaux, les slogans, l'exaltation des tombes des soldats inconnus, la carte géographique qui sert à délimiter la nation, la religion, les musées qui sont perçus comme des patrimoines culturels d'un pays, etc. À cela s'ajoutent les festivals, les costumes traditionnels, les danses, les rites et autres cérémonies traditionnelles dans les pays d'Afrique occidentale d'expression anglaise.

Cependant, la ferme volonté d'être gouverné par soi-même, l'indépendance et l'expression de sa propre identité suffisent-elles à une nation pour être démocratique et libre au sens propre du terme? Dans les pays en voie de développement et particulièrement ceux d'Afrique anglophone de l'Ouest du continent la question reste posée.

La plupart de ces pays sont multiethniques et multiculturels. L'indépendance acquise au prix de la bataille, de la torture, de l'effusion de sang (bloodshed) et de la mort, grâce aux Martyrs de la Révolution

et leaders nationalistes déterminés (comme Kwame Nkrumah au Ghana, Benjamin Nmandi Azikiwé et Tafawa Baléwa au Nigeria, et bien d'autres) et prêts à mourir pour leur patrie, se trouve remise en question à cause des guerres civiles. On peut s'interroger sur l'origine de ces antagonismes.

Les clivages politiques et sociaux dans les pays que je viens de citer sont dus en partie au caractère éphémère ou artificiel de l'autonomie qui leur a été accordée. Les leaders politiques se trouvent souvent confrontés à plusieurs obstacles dans l'exercice de leurs fonctions, entre autres, l'absence d'unité nationale et de cohésion sociale. De plus, l'existence de plusieurs ethnies au sein d'un seul et même pays n'est pas sans conséquences sur la vie politique et sociale. La lutte pour le leadership ou le pouvoir politique, les guerres interethniques en sont l'illustration. C'est le cas de la guerre du Biafra au Nigeria dont parle Benedict Anderson.[4]

En outre, on peut citer le pluralisme linguistique [5] et culturel, l'incapacité des nouveaux dirigeants à gérer les affaires du pays. Ces pays sont politiquement indépendants mais ils restent culturellement et économiquement dépendants de leurs métropoles.

CONCLUSION

Imagined Communities se présente comme une réflexion sur l'éveil de la conscience nationale. L'intérêt de cet ouvrage est qu'il nous donne, *a fortiori*, des pistes de recherche intéressantes qui sont susceptibles d'être approfondies. Anderson met un accent particulier sur les origines des mouvements nationalistes au cours des deux derniers siècles aussi bien dans les pays développés que dans ceux du Tiers-monde. Partant de ce postulat, on est en droit de se poser un certain nombre de questions. Par exemple, sur le l'interaction entre le développement de la

“print-capitalism” et le nationalisme en Europe [6], ainsi que le rôle joué par les anciennes puissances impérialistes dans la politique des pays en voie de développement au cours de la période postcoloniale. L'auteur nous montre comment ces mouvements, qui sont nés ou partis d'Amérique, se sont étendus, au fil des siècles, vers d'autres continents (l'Europe, l'Asie et l'Afrique). Il a su reconstituer l'histoire de manière objective, c'est-à-dire, du développement du capitalisme au XIXe siècle à la chute de l'empire européen ; du rôle joué par la foi chrétienne et la langue nationale dans le processus de création des “communautés” imaginaires à l'effondrement des puissances impérialistes et la montée des mouvements de résistance à la puissance coloniale en Asie et en Afrique anglophone. Le nationalisme est donc basé sur tout un ensemble de facteurs, dont le niveau éducatif et culturel. Anderson nous en apporte la preuve tout au long de son ouvrage. Le mérite de *Imagined Communities* est de nous offrir des points de repère et de comparaison (entre le patriotisme et le racisme ; entre la communauté religieuse et le sacré, etc.). Enfin, il ouvre la porte à d'autres approches et à d'autres perspectives.

Endnotes

[1] *Imagined Communities*, p. 142.

[2] Ernest Gellner in B. Anderson's *Imagined Communities*, p. 6.

[3] Cf. *Imagined Communities*, *op. cit.*

[4] *Ibid.*, p. 120

[5] Même si le Pidgin apparaît comme une langue de communication nationale et régionale, chaque ethnie tient beaucoup à son dialecte.

[6] Pour Benedict Anderson, le nationalisme a été rendu possible par le développement de l'imprimerie puis du capitalisme, la démocratisation de l'alphabétisme, et l'abolition des idées de droit divin et de monarchie.

Références bibliographiques

ANDERSON, Benedict. *Imagined Communities*. Londres: Verso, 1991.

GELLNER, Ernest. *Nations et nationalisme*. Paris: Payot, 1999.

Benedict Anderson est écrivain anglais et Professeur émérite en *International Studies* à l'Université Cornell (New York).